



conditions vos vieilles splendides

ous immé- ta pour les dont vous

1 et

professionnelle

11. Ils au- ils bénéf- démenage-

IONS

en 7539.

ron \$1,700

issant une

), pour que

Quelques- s sans soli- rons que le

à la fin du

er les rede- ulté- rocéedé plus

ns du pres- criptions bliées dans

réoré en reconna-

wa pour les

ré, et elle

ion de tous

abaissement

nécessaire,

il ne pour-

entrepris-

part, pour

leur com- bres de

ant \$1.00

J.-C. Cox,

et le secré- th, 99,

adresses- de l'Asso-

ci sou- ow.

ERTON,

n d'Otta-

à Paris,

me qui

cheveux

demande

la barbe

s. "Sire,

# JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 736

SEMI-ANNEE No. 50. JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (strictement payable d'avance.) OTTAWA, 8 MAI 1914

## Un beau triomphe irlandais dans l'Ouest

La vérité sur le "All Western Catholic Banquet" — Un banquet de tout l'Ouest catholique où il n'y a pas un seul mot de français de prononcé — Les 75,000 Canadiens-français de l'Ouest passent sous les Fourches Caudines irlandaises. — Le "Bénédicté" en anglais. — L'humiliation des nôtres. — Conséquence inévitable de l'inauguration de la "Colombus Hall".

### Les inquiétants symptômes

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg. Ce journal, qui est une construction érigée par un comité de Canadiens-français, les *Clubs de Saint-Boniface*, a une importance d'ordre public, une grande importance, une œuvre de bien-être social et de développement de la vie sociale catholique à Winnipeg et d'être aux honneurs et aux honneurs de la ville de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

Il y a deux semaines, le *Clubs de Saint-Boniface* le plus grand organe de l'Amérique du Nord, publiait un long article sur l'inauguration de la "Colombus Hall" de Winnipeg.

### Patriotisme d'action

RIEN NE PRECHE COMME L'EXEMPLE. Et c'est pourquoi nous nous faisons un agréable devoir de rappeler à la belle paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa.

Comme les petites élèves de l'école Saint-Pierre étaient récemment de très bons élèves, les personnes présentes eurent l'avantage d'applaudir les paroles suivantes (après la présentation d'un superbe bouquet, dans lequel se trouvait dissimulé un chèque de vingt-cinq piastres):

"Je ne possède rien, je n'ai pas de trésors à disposer; mais si j'en avais, je les mettrais à la disposition des commissaires. Il y a dans ce petit bouquet que l'on vient de me présenter une somme de vingt-cinq piastres; elles sont à la disposition de M. Genest pour le premier paiement du salaire de nos maîtres et maîtresses.

"Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, car mes sentiments sur cette question scolaire sont connus de tous. Je ne veux que réitérer l'assurance de mon dévouement à la cause.

Laissez-moi vous dire en plus que le fait que les journaux ont rapporté au sujet de M. Genest n'est pas une simple création chimérique, quand il disait: "Dussé-je sacrifier même la vie de mes enfants, je demeurerais à mon poste d'interêt de la cause canadienne de la langue française." J'étais moi-même en ce moment au chevet de l'unique fille de M. Genest qui était gravement malade. Ce sont des dévouements de cette sorte qui assurent le succès d'une cause."

Voilà des paroles que l'on ne pourra jamais trop admirer et un exemple que les vrais patriotes devraient imiter. M. M.

### Page d'actualité

NOUS EMPRUNTONS A L'EXCELLENT livre qui vient de paraître de M. l'abbé Camille Roy, *Nouveaux essais littéraires*, la page suivante, toute débordante d'actualité:

"L'école est le sanctuaire véritable où se recueille et sans cesse se renouvelle une race. C'est pourquoi ceux-là qui rêvent au profit de leur idiome l'unité de langue pour les peuples du Canada, ont porté à l'école les premières attaques, sournoises ou insolentes, de leur fanatisme. On voudrait au nom de l'unité de langue, enlever à l'école, comme d'autres voudraient enlever, dans l'Ouest par exemple, pour les décalchiques. Quelques assimilateurs de l'Ontario veulent abolir les écoles bilingues, comme d'autres, ailleurs, veulent supprimer l'école confessionnelle. Les uns et les autres, à leur insu peut-être, s'entendent trop bien pour entamer, diminuer, pervertir l'âme canadienne-française.

"C'est dans la province d'Ontario que la bataille scolaire paraît devoir être plus vive, d'autant plus vive, et d'autant plus regrettable que nos compatriotes de langue française trouvent quelquefois dans ceux-là même qui devraient protéger leurs âmes, des adversaires plus puissants. On n'y comprend pas suffisamment, en certaines hautes sphères religieuses, que la langue puisse être gardienne de la foi. Des Irlandais qui pourraient s'en souvenir, oublient que quinze à vingt millions de leurs nationaux, venus d'Irlande et multipliés en terre anglaise et protestante, et trop servilement assimilés aux Yankees, ont apostasié; et ils ne se rendent pas assez compte que la trop parfaite pénitenciation des âmes irlandaises et anglaises, pénitenciation qui est allée pour celles-là jusqu'au renouveau de la langue, a, dans une bonne mesure, produit cet humiliant résultat."

### Un juste coup d'oeil

DE PLUS EN PLUS LA QUESTION bilingue semble vouloir se compliquer. Cependant tout ce qui a trait à l'injonction nous apparaît comme de bon augure. Il se pourrait que ce fut là le commencement de la fin. En tout cas nous avons plus de chance de voir se régler le problème lorsque les tribunaux s'en mêlent que lorsque tout se décide dans les coulisses de la mort.

"Et au sujet de la présente situation, le *Dévoir* publie les commentaires suivants, qui nous paraissent assez justes: "La question bilingue ontarienne paraît entrer dans une phase nouvelle et particulièrement grave. La manœuvre tentée par un certain nombre de contribuables catholiques de langue anglaise et qui aurait pour résultat de paralyser la commission des écoles séparées d'Ottawa semble avoir eu plutôt pour effet de stimuler les partisans de l'école bilingue.

"On sait que les plaidoiries sur l'injonction sont remises à quinzaine. Dans l'intervalle les chefs de la commission, M. Genest, M. Freeland et leurs amis, déclarent que rien ne les empêchera de mener la lutte jusqu'au bout et le *Dévoir* nous dit que certains de leurs adversaires paraissent un peu gênés de ce qui s'est fait jusqu'ici. On laisse même prévoir des surprises.

"En fait, la demande d'injonction a déjà produit des surprises. On croyait simplement frapper les écoles bilingues et l'on s'est aperçu que, si l'injonction est maintenue, les professeurs des écoles purement anglaises courent risque de n'être pas plus payés que leurs collègues des écoles bilingues.

"D'autre part, la lutte se poursuit à travers toute la province. Certaines écoles ont été privées des subventions gouvernementales. L'Association d'Education a réussi à parer ce coup à l'aide des souscriptions faites l'an dernier pour le *Son de la France Française*. On annonce maintenant qu'un grand mouvement de protestation sera lancé dans tous les centres français pour amener le rappel du règlement No. 17. Nous espérons que l'on saura profiter aussi des élections prochaines pour exiger des candidats qui dépendent du vote de nos compatriotes des engagements clairs et précis.

"Pas un homme intelligent ne peut aujourd'hui se faire illusion sur l'importance de la lutte. M. O'Hagan écrivait un jour: *Si les auteurs du règlement No. 17 n'ont pas pour dessein d'abolir l'enseignement du français, ce sont des insensés*. Nous tenons d'excellente source qu'un personnage très haut placé dans le monde officiel de l'Ontario disait récemment: *C'est clair: le règlement tend à abolir l'enseignement du français et, si l'on a adjoint aux inspecteurs canadiens-français des inspecteurs anglo-protestants, c'est précisément parce que l'on trouve trop cruel de demander aux premiers de faire cette besogne*.

"Le moins que nous puissions faire, nous de la province de Québec, c'est de nous tenir au courant de cette lutte, toujours prêts à aider nos compatriotes de l'Ontario de toutes les façons qu'ils jugeront convenables.

"La province de Québec n'a pas le droit de s'isoler dans sa haine sécuritaire. Il y va de son honneur, et même de son intérêt. Le jour où l'on aura achevé de rompre les barrières qui protègent les minorités des autres provinces, quelle protection restera en effet à la province de Québec, minorité dans l'ensemble de la Confédération?"

LUDOVIC.

### Les écuries d'Augias

NOS VOISINS LES YANKEES ont quelquefois de bonnes idées. Nous n'en voulons d'autre preuve que cette campagne de nettoyage, inaugurée aux Etats-Unis, et que l'on est en train de poursuivre dans tous les centres importants du Canada. A Montréal on a cru que huit jours employés à détruire les foyers d'infection ne seraient pas de trop. Et l'on ne s'est assurément pas trompé! Dans Ottawa, il paraît que trois courtes journées seront suffisantes, ce qui nous laisse un peu sceptiques. Tout de même, mieux vaut passer le balai durant une demi-semaine que de négliger complètement ce soin salutaire. Mercredi a été la première journée de désinfection. Hier on s'est occupé de la santé publique, et aujourd'hui il faudra songer à la protection contre le feu. Demain aura lieu l'inspection. Espérons que tout y aura passé: nos rues, nos parcs, nos cours, nos ruelles, nos lots vacants, nos édifices publics et particuliers, nos marchés, nos caves et nos greniers, voire même nos cheminées.

Souhaitons que suivra bientôt un nettoyage dans la politique et le fanatisme!

LUDOVIC.

### Plaintes amères

NOUS CHERCHERIONS EN VAIN l'expression qui pourrait caractériser l'état d'âme actuel des champions séparatistes. Les journaux anglais de la Capitale ont peine à suffire à faire entrer dans le cadre de leurs éditions ordinaires les formes multiples de la lamentation irlandaise. C'est comme aux jours terribles où Jérémie faisait entendre ses cris de désolation! Et la harpe de Tara n'a jamais été manœuvrée par de mains aussi impitoyables que celles de nos auteurs d'injonction.

"Voilà maintenant que la trame des procédures semble vouloir paralyser ceux-là mêmes qui avaient sournoisement préparé les courroies. Ils se trouvent empêtrés dans leurs propres ficelles. Et le *Citien* ne cesse de harceler sur le sort des instituteurs de langue anglaise, qui ne seront payés que lorsque la situation sera éclaircie. Comme on jalouse les maîtres et maîtresses canadiens-français! Comment! des sociétés viendraient en aide aux non-salarisés! On ne s'attendait pas à cela! Et l'on se lamente sur toutes les gamines.

"Et à qui la faute? Quels sont ceux qu'il faut tenir responsables de ce pénible état de choses, si l'on ne tourne les yeux vers les chevaliers de la scission? Ils ont bien mauvaise posture de crier aux ravages de l'incendie, après avoir eux-mêmes mis le feu aux quatre coins de l'édifice. C'est pourquoi les larmes de Mackell et des O'Neill devront se tarir, tout comme leur rage a dû s'avouer vaincue au lendemain de l'élection. Ils souffrent les premiers de l'ineptie de leurs efforts; et ils auront beau gémir dans les journaux fanatiques, ce qui est fait restera fait. Et, d'ailleurs, toutes ces écriailles des amis de l'organisme ne nous peuvent laisser que parfaitement calmes. Et il est peu probable que nos vaillants batailleurs aient le temps et la sympathie voulus pour se charger du rôle de consolateurs. Nous voyons mal M. Genest et le Dr Freeland en train d'éponger les yeux de MM. O'Neill ou Mackell!

En attendant que les cours de Toronto se prononcent, il faudra bien que les Irlandais fanatiques en prennent leur parti. Et tout fait pressentir qu'après la décision des juges, ce sera encore plus triste—pour la faction séparatiste—qu'aujourd'hui! JEAN-PAUL.

### Le juste coup d'oeil

NOUS CHERCHERIONS EN VAIN l'expression qui pourrait caractériser l'état d'âme actuel des champions séparatistes. Les journaux anglais de la Capitale ont peine à suffire à faire entrer dans le cadre de leurs éditions ordinaires les formes multiples de la lamentation irlandaise. C'est comme aux jours terribles où Jérémie faisait entendre ses cris de désolation! Et la harpe de Tara n'a jamais été manœuvrée par de mains aussi impitoyables que celles de nos auteurs d'injonction.

"Voilà maintenant que la trame des procédures semble vouloir paralyser ceux-là mêmes qui avaient sournoisement préparé les courroies. Ils se trouvent empêtrés dans leurs propres ficelles. Et le *Citien* ne cesse de harceler sur le sort des instituteurs de langue anglaise, qui ne seront payés que lorsque la situation sera éclaircie. Comme on jalouse les maîtres et maîtresses canadiens-français! Comment! des sociétés viendraient en aide aux non-salarisés! On ne s'attendait pas à cela! Et l'on se lamente sur toutes les gamines.

"Et à qui la faute? Quels sont ceux qu'il faut tenir responsables de ce pénible état de choses, si l'on ne tourne les yeux vers les chevaliers de la scission? Ils ont bien mauvaise posture de crier aux ravages de l'incendie, après avoir eux-mêmes mis le feu aux quatre coins de l'édifice. C'est pourquoi les larmes de Mackell et des O'Neill devront se tarir, tout comme leur rage a dû s'avouer vaincue au lendemain de l'élection. Ils souffrent les premiers de l'ineptie de leurs efforts; et ils auront beau gémir dans les journaux fanatiques, ce qui est fait restera fait. Et, d'ailleurs, toutes ces écriailles des amis de l'organisme ne nous peuvent laisser que parfaitement calmes. Et il est peu probable que nos vaillants batailleurs aient le temps et la sympathie voulus pour se charger du rôle de consolateurs. Nous voyons mal M. Genest et le Dr Freeland en train d'éponger les yeux de MM. O'Neill ou Mackell!

En attendant que les cours de Toronto se prononcent, il faudra bien que les Irlandais fanatiques en prennent leur parti. Et tout fait pressentir qu'après la décision des juges, ce sera encore plus triste—pour la faction séparatiste—qu'aujourd'hui! JEAN-PAUL.

### Les écuries d'Augias

NOS VOISINS LES YANKEES ont quelquefois de bonnes idées. Nous n'en voulons d'autre preuve que cette campagne de nettoyage, inaugurée aux Etats-Unis, et que l'on est en train de poursuivre dans tous les centres importants du Canada. A Montréal on a cru que huit jours employés à détruire les foyers d'infection ne seraient pas de trop. Et l'on ne s'est assurément pas trompé! Dans Ottawa, il paraît que trois courtes journées seront suffisantes, ce qui nous laisse un peu sceptiques. Tout de même, mieux vaut passer le balai durant une demi-semaine que de négliger complètement ce soin salutaire. Mercredi a été la première journée de désinfection. Hier on s'est occupé de la santé publique, et aujourd'hui il faudra songer à la protection contre le feu. Demain aura lieu l'inspection. Espérons que tout y aura passé: nos rues, nos parcs, nos cours, nos ruelles, nos lots vacants, nos édifices publics et particuliers, nos marchés, nos caves et nos greniers, voire même nos cheminées.

Souhaitons que suivra bientôt un nettoyage dans la politique et le fanatisme!

LUDOVIC.

### Il faut aider les orphelins

Nous sommes très heureux d'apprendre qu'à la demande d'un grand nombre de personnes, qui n'ont pu assister au concert donné dimanche dernier par les Orphelins, il y aura répétition de ce concert, dimanche prochain, le 10 mai, au théâtre Français. Le concert commencera à trois heures de l'après-midi.

Le prix des billets sera le suivant: baignoires, 50 sous; orchestre et parquet, 35 sous; galerie, 25 sous. Le prix d'entrée pour les enfants a été fixé à 10 sous. Les billets ne seront pas réservés.

Les billets sont en vente chez M. A.-J. Trudel, confiseur, rue Rideau; chez M. A.-J. Hurtubise, marchand de musique, rue Dalhousie; chez M. le Dr Legault, 82 rue de l'Eglise, ainsi qu'à la pharmacie Farley, rue Principale, Hull, P. Q.

Que tous ceux qui tiennent à venir en aide aux pauvres orphelins n'oublient pas d'aller les encourager dimanche prochain. En outre de faire une œuvre bienfaisante, l'on passera une fort agréable après-midi.

### Le secours aux aveugles

Une liste a déjà été publiée dans les quotidiens par laquelle on fait connaître au public les noms des généreux donateurs au fonds de secours de l'Association d'Ottawa pour les Aveugles. On nous prie d'ajouter les récentes donations suivantes: A.-E. Rea et Compagnie, \$50; E.-B. Eddy et Compagnie, \$50; C. Whittier, \$50; J.-R. Booth, \$100; Thomas Birkett, \$20; B. Flint, \$5.00.

La somme totale des souscriptions s'élève présentement à plus de \$1800 et l'on espère que les montres de la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

C'est en vue d'arriver plus rapidement au but poursuivi, que le cercle dramatique "The Strollers" donnera mercredi soir prochain, au théâtre Russell, une superbe pièce, intitulée "Mrs Carrington Noëlle". Les billets s'envolent déjà rapidement, et comme les prix sont populaires (25 sous à \$1.00) l'on s'attend à ce qu'il y ait salle comble mercredi prochain, le 13 mai.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

### Une jolie soirée théâtrale

Nous sommes heureux d'inviter nos lecteurs à assister à la soirée dramatique de comédie française, donnée par le Cercle Duhamel et qui aura lieu dimanche prochain, le 10 courant, au Monument National, à huit heures et quart. Les prix d'entrée sont de 25, 35c et 50c pour les sièges réservés. Une séance pour les enfants aura lieu dans l'après-midi, à deux heures, au même endroit.

On jouera deux pièces: "La classe à nous", comédie en trois actes de Rosset, et "La fanfare de Nonancourt", opérette en un acte de A. Paste. Le programme comprendra encore un monologue qui dédicra les plus sérieux et l'exécution d'une cantate à Jeanne d'Arc, par la chorale du cercle.

Voici les noms des acteurs: Socrate, patron empailleur, Ed. Boulay; Raphael, son neveu, Jos. Boutet; Palanquin et Vitruve, ouvriers empailleurs, Rodolphe Beaudoin et J.-Albert Gagnon; Lascaille, soldat réserviste, Willie Mallette; Déjà, commissaire de police, Eugène Mallette; Sandars, et possible, employé de chemin de fer, Emile Bigras et Arthur Robichaud; Guittance, gargon d'hôtel, Conrad Dupuis; Un gendarme, Wilfrid Lemieux; Un commissaire, Edouard Lemieux; 2e commissaire, Raoul Rouleau.

"LA FANFARE DE NONANCOURT"

Grand Fauchaux, directeur, Eugène Mallette; Père Chahoublon, trombone, Rodolphe Beaudoin; Belle-Potasse, gros caisse, Albert Gagnon; Bouillon, tambour, Willie Mallette; Monille-Bee, porte-bannière, Edouard Boulay; Percé-Bédaine, baryton, Arthur Robichaud; Tit-Pinceux, triangle, Jos. Boulay; Fumicols, flûte, Emile Bigras.

### Lisez Toujours notre colonne d'annonce.

Vous y trouverez du nouveau.

La semaine prochaine nous vendrons 100 paires de chaussons en cachemire de couleur, valant régulièrement 50c et 75c la paire. Nous les écoulons dans la semaine prochaine à 3 paires pour

**\$1.00**

Avez-vous vu nos imperméables, nouveaux patrons, couleurs nouvelles?

peux durs, dans les modes américaines

**\$2.00 et \$2.50**

Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.

Chapeaux nous, nouvelle forme, nouvelles nuances.

**\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Ces deux motifs Tango — le dernier est de la saison — dans toutes les nuances

**\$2.50 à \$3.00**

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes de toutes les formes

**50c à \$2.00**

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi agréables, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic.

Prix populaires de

**\$1.00 à \$3.00**

Chapeaux, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

**50c à \$1.00**

Imperméables "Balmacran", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout

**\$20.00. A notre magasin jusqu'au 1er mai**

**\$18.00**

Gants Perrin et Dent's en chambré

**\$1.00**

Gants Perrin et Dent's en suède gris

**\$1.50**

Gants Perrin et Dent's en dogskin

**\$1.00 et \$1.50**

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

**35c. et 50c. la pr.**

Combinaisons (corps et culottes) pour le printemps, en laine et cashmere de

**\$1.50 à \$3.50.**

Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels

**\$7.50.**

En tweed lrun foncé et uni.

Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un. Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent longtemps.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour le bas-ville.

**J.-B. SENEGAL,**

MERCIER et CHAPELIER

Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.

Telephone: Rideau 2201.

### Nos libérés scolaires

M. l'abbé Philippe Perrier vient de publier dans la *Bonne Parole* de Montréal l'étude suivante, qui offre au lecteur les grandes lignes d'une conférence donnée à l'Association des Employés de bureau. Le titre est *Nos libérés scolaires*.

La race française en Amérique n'a pas été éteinte quand le drapeau blanc ferma son aile blanche pour repasser les mers. Elle a survécu à tous les désastres; et prenant plutôt un essor nouveau au souffle des persécutions, elle a grandi dans des proportions qui ont pu faire croire au miracle canadien. Bien des causes ont contribué à cette œuvre de préservation nationale. C'est le clocher d'argent à l'ombre duquel la foi au Christ se perpétuait, prêchée dans le doux parler de France; mais c'est aussi la petite école, dont des étreintes sans cœur se sont nouées parfois, mais qui pourtant a largement travaillé pour empêcher le bloc de notre unité nationale de s'effriter.

Ces petites écoles, nos pères ont lutté pour les conserver, quand ils furent violemment séparés de la mère-patrie, livrés à la souveraineté d'une nation rivale, soumis à toutes les tentatives, à tous les efforts de corréption et de séduction de nature à leur faire perdre leur langue et leur foi.

Nous d'ions alors dans une situation vraiment précaire, qui se prolonge dans une période de plus de vingt-sept ans.

I.—1763-1801.

On nous prive alors de tout droit d'enseignement. Que les persécutions de l'heure actuelle ne nous découragent pas! Les Anglais d'alors, comme certains de leurs descendants, ou comme certains émigrés de la malheureuse Irlande, éprouvaient un effroi instinctif des institutions libres pour la population catholique et française.

Le clergé, les communautés religieuses prirent en mains la direction de l'instruction publique; et malgré la modicité de leurs ressources et de celles de leurs paroisses, on a réussi à sauvegarder notre vie religieuse et nationale ainsi décrite dans ces lignes qu'un officier anglais de l'armée de Burgoyne traçait sur son journal de route en 1776: "On trouve en trois lieues" dit-il en parlant des paroisses situées sur la rive gauche du fleuve, entre Québec et Mont-Royal, "on trouve une espèce de petit village qui consiste en un presbytère, une auberge, une école pour les petits enfants, et quelques maisons."

II.—1801-1824.

Du Calvet et d'autres demandèrent avec éloquence la liberté scolaire, mais en vain. Le peuple que le gouvernement responsable ne fut pas encore constitué avec eux faire entendre sa voix, bien des rangs essentiels. Comme un lendemain de la session, on fit la sonde oratoire aux justes revendications des nôtres; au lieu de favoriser l'organisation d'un système scolaire libéral que tout le pays demandait, on créa de toutes pièces l'Institut Royal (1801); et on lui confia le monopole de l'enseignement, maintenu par notre législateur, au profit de l'Église d'Angleterre. C'est la première loi scolaire sous la domination anglaise et par elle l'instruction publique est confiée aux pires ennemis de nos traditions religieuses et nationales.

Les populations justement mécontentes laissèrent vides les écoles de l'Institut Royal; et vingt-quatre ans après sa fondation, cette machine assimilatrice ne comptait encore que trente-sept écoles fréquentées par 1,048 élèves.

Se voyant frustrés dans leurs plus chères espérances par cette loi néfaste, les Canadiens-français fondèrent à côté des églises des écoles catholiques et françaises. Michel Bibaud pouvait écrire en 1825: "Quoi qu'on en puisse dire, l'instruction fait tous les jours des progrès parmi nous: il est présentement peu de paroisses un peu considérables où il n'y ait une école tenue sur un pied plus ou moins respectable sans parler de l'enseignement privé qui s'étend aussi de son côté, et peut-être dans une plus grande proportion encore que l'enseignement public."

III.—1824-1841.

Dans les années qui précèdent cette troisième période, bien des tentatives furent faites pour introduire un projet de loi favorable aux catholiques; il y en eut même un qui fut adopté par les deux chambres du Bas-Canada en 1829; mais il n'eut jamais les honneurs de la sanction royale, en dépit des pressantes sollicitations de Mgr

Plessis. Ce ne fut qu'en 1824 qu'on fit voter la loi des écoles de fabrique. Mais remarquez bien que la loi des écoles de l'Institut Royal n'était pas encore révoquée. L'oligarchie anglaise était tenace et elle voulait à tout prix employer l'école à l'anglicisation du pays. Mais nos pères se groupèrent encore après des clochers. A côté des églises, les fabriques construisaient des écoles destinées à remplacer dans les paroisses établies dans les seigneuries, les écoles de cette institution.

L'histoire se répète elle-même; les nôtres qui luttent dans l'Ontario et dans toutes les autres provinces où ils ne jouissent pas pleinement de leurs droits ne doivent pas se décourager. Debout toujours, qu'ils tiennent leur drapeau haut et ferme! On a vaincu dans le passé en dépit de tous les obstacles suscités par ceux dont on vante tant la générosité. Méditez bien cette parole de Lord Durham qui parle ainsi dans son fameux rapport: "La négligence constante du gouvernement britannique laisse la masse du peuple sans aucune des institutions qui les auraient élevés en liberté et en civilisation."

IV.—1841-1846.

Ce n'est qu'après l'Union, sous la constitution de 1841, que l'instruction primaire a pris les plus grands développements. On jouit alors des avantages du régime municipal, et les pères de famille sont appelés à dire leur mot dans cette grande cause qui les intéresse avant tout: l'avenir de leurs enfants. A Lafontaine, à Morin qui firent voter les deux premiers lois de l'instruction primaire, au docteur Meilleur qui fut chargé de leur exécution, nous devons rendre bien haut notre reconnaissance.

C'est ce dernier surtout qui est le fondateur du système scolaire qui fut et qui est encore notre sauvegarde et notre force. Mais ne perdons pas de vue que nous n'avons joué totalement de nos libertés scolaires par une loi véritablement libérale que vers l'année 1846. Pendant près d'un siècle les Canadiens-français furent privés du droit d'employer leurs propres deniers à l'éducation de leurs enfants.

V.—1856-1876.

Le docteur Meilleur avait imprimé un merveilleux essor à l'éducation nationale. Mais il devait avoir un successeur qui devait reprendre son œuvre avec zèle et la parfaire avec succès. Déjà Cartier en 1856 pouvait dire, avec fierté devant l'Assemblée législative qu'il connaissait une seule paroisse privée d'école élémentaire. Surgit Chauveau qui consacra dix-huit ans de sa vie à la cause du progrès de l'éducation du peuple. Son esprit cultivé, il l'appliqua à tous les détails de la vie scolaire la plus infime. Surintendant de l'éducation, il est parvenu à presider à l'inauguration de nouvelles écoles tout comme pour presider à des distributions de prix, où il prodigue les plus sages conseils.

La loi des écoles primaires est alors amendée (1856); on crée un conseil de l'instruction publique organisé trois ans plus tard; l'on autorise les municipalités scolaires à majorer les taxes et jusqu'à concurrence du double des allocations législatives.

Une autre loi établissait trois écoles normales confessionnelles dans le Bas-Canada: une à Québec et deux à Montréal. Je m'arrête ici et je ne parle pas de la loi de 1876 qui réforme une fois de plus la composition du conseil de l'instruction publique et même tout le système scolaire. C'est une loi bienfaisante qui détache chez M. de Rouherville une grande intelligence de l'état politique et religieux de notre province.

J'ai voulu tout simplement démontrer à la lumière de l'histoire comment nous avons fait la conquête de nos libertés scolaires. Soyons fiers de nos pères, et soyons justes envers le passé et ses nobles héritiers qui n'ont pas voulu subir la déformation de l'âme nationale en fréquentant des écoles protestantes et anglaises et qui se sont tournés vers le sud dont ils se sont comparés, tout en restant français et catholiques. Félicitons-nous des progrès que nous voyons se réaliser tous les jours; aspirons à de plus grands progrès encore et suivons le mot d'Isidore Bédard: "Marchons, tête levée."

### Le banquet des Knights of Columbus

Le conseil de Manchester des Knights of Columbus a célébré hier le vingtième anniversaire de sa fondation par un banquet dans son immeuble. A l'occasion du banquet qui se termina à 11 heures du matin, contrairement à l'habitude assez générale dans l'ordre, il n'y eut pas de danses, et cette omission, qui sort de la règle ordinaire des Knights, fut certainement honorée par le conseil de Manchester.

Parmi les hôtes d'honneur et orateurs principaux de la circonstance était au tout premier plan Sa Grandeur Mgr Georges-Albert Guertin, évêque de ce diocèse. C'était certes un grand honneur et un bonheur que les assistants ont dû apprécier particulièrement d'avoir parmi eux le premier pasteur du diocèse, car il n'est pas donné à toutes les sociétés catholiques de jouir souvent de cet honneur et de ce bonheur.

Monsieur a consacré la plus grande partie de son discours à faire l'éloge de l'Université Catholique de Washington et de l'œuvre splendide accomplie par cette haute institution d'enseignement. Il a naturellement félicité les Knights of Columbus pour l'appui qu'ils donnent à l'Université financièrement et en y envoyant leurs fils.

Plusieurs jours avant le banquet, le comité d'organisation de la fête avait envoyé une lettre-circulaire aux membres du conseil demandant les noms des principaux personnages qui devaient porter la parole, en tête desquels était Sa Grandeur Mgr Guertin. Dans cette circulaire, nous relevons le paragraphe significatif suivant, que nous reproduisons:

"Cet événement est une grande signification pour chaque membre de l'Ordre en cette section, particulièrement pour ceux qui ont entrepris d'établir et maintenir en cette communauté une branche d'une organisation, nationale de sa nature, ayant pour fins entr'elles: l'édification et le développement de tous ceux qui professent la foi catholique. (C'est nous qui soulignons). Ce n'est pas notre but de donner ici un récit détaillé de ce que le Conseil a fait durant son existence, si ce n'est de dire que ses œuvres doivent continuer à jamais un chapitre de valeur dans les annales de cette ville durant cette période, et qu'il a pleinement justifié les espérances de ses fondateurs. Nous croyons qu'il convient de faire une pause à cette étape sur le voyage pour faire une revue du passé et dresser des plans pour l'avenir, car bien que beaucoup ait été accompli, il en reste beaucoup plus à faire."

Voilà qui est parler clairement. Nous croyons ne pas nous tromper en interprétant le projet d'édification des Knights of Columbus comme s'appliquant à la politique en se servant de la religion pour promouvoir des ambitions politiques. Or, nous croyons aussi que c'est là un but dangereux et condamnable en ce pays où les considérations de religion ne devraient pas entrer dans les programmes politiques. Les candidats à des offices publics ne devraient pas être soutenus par les catholiques simplement parce qu'ils sont catholiques, mais aussi parce qu'ils ont les qualifications requises, car autrement on s'exposerait à des représailles de la part des protestants. Si nous voulons que la majorité non catholique rende justice aux catholiques, que ceux-ci commencent par donner l'exemple, qu'ils soient animés du même esprit de justice.

### M. H. Mercier

La *Canada de Montréal* saluait l'entrée de M. Honoré Mercier dans le cabinet Gouin: "Sir Lomer Gouin vient d'appeler au ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, l'honorable M. Mercier, député de Châteauguay. L'opinion publique, nous en sommes convaincus, approuvera cordialement cette excellente nomination. L'hon. M. Mercier est un jeune homme qui a déjà abondamment fait preuve des plus solides qualités de travail et d'assimilation et il y joint d'une très grande popularité dans les deux partis. L'hon. M. Mercier fait aussi partie, depuis sa fondation, du conseil d'administration des Écoles des Hautes Études de Montréal et a largement contribué au succès de cette importante et florissante institution. Et enfin, il est le fils aîné du grand patriote dont le souvenir vivra éternellement dans la mémoire des Canadiens-français, feu Honoré Mercier. Le nouveau ministre possède toutes les qualités et les capacités nécessaires pour faire un excellent ministre de la Colonisation et des Mines et continuer dignement l'œuvre donnée à cet important service par feu l'hon. Ch.-R. Devlin. Nous félicitons sir Lomer Gouin de son heureux choix, et l'hon. M. Mercier de la haute marque d'appréciation qu'il nous a fait connaître de l'occasion qui lui est fournie de prouver à la population de la province que "hon sang ne peut mentir."

### Sports d'hiver

La vogue des sports d'hiver augmente d'année en année et les grandes stations hivernales prennent un développement considérable. Notamment en France, celles de Cauterets, Chamouxy, Gérardmer, Le Revard. En Suisse, celles de Davos, de Saint-Moritz, etc., voient chaque saison affluer les hivernants.

Toutes les questions sanitaires mises à part, les sports d'hiver sont, en effet, particulièrement attrayants. Cependant, à l'heure actuelle, il y a encore un grand nombre de nos compatriotes qui ne connaissent des sports d'hiver autre chose que ce qu'ils ont pu lire occasionnellement à leur sujet dans les journaux.

Mais tous ceux qui ont goûté une fois aux joies du ski, du toboggan, de l'ice-yachting, en deviennent des fervents, car on peut appliquer à ces sports le beau passage que Lamartine écrit sur le patinage en particulier.

"Se sentir emporté avec la rapidité de la flèche et avec les gracieuses ondulations de l'oiseau de l'air, sur une surface plane, hilante, sonore et perdue; s'imprimer à soi-même, par un simple balancement du corps et, pour ainsi dire par le seul gouvernement de sa volonté, toutes les courbes, toutes les inflexions de la barque sur la mer ou de l'aigle planant dans le bleu du ciel, c'était pour moi et ce serait encore, si je ne respectais pas mes années, une telle ivresse des sens et un si voluptueux étourdissement de la pensée que je ne puis y penser sans émotion. Les chevaux mêmes, que j'ai tant aimés, ne donnent pas au cavalier ce délire mélancolique que les grands luges donnent aux patineurs.

"Combien de fois n'ai-je pas fait de ces vœux pour que l'hiver, avec son soleil froid, étincelant sur les glaces bleues des prairies sans bornes de la Saône, fût éternel comme nos plaisirs!"

Le patinage est trop connu pour qu'il soit nécessaire que nous en donnions une description.

Pour être moins répandu, "le ski", qui est un des plus anciens moyens de sustentation sur la neige, commence à prendre en France un développement et des clubs, en particulier du Club Alpin français. Enfin, l'armée des Alpes a adopté le ski pour la première fois en 1900 et, en 1904, le ministre de la Guerre fonda l'École normale de skis de Briançon.

Pour le tourisme montagnard, le ski offre un mode de locomotion rapide, sûr et peu fatigant. Son apprentissage qui présente quelques difficultés est néanmoins assez rapide et au bout de peu de jours le débutant connaît tous les principes de la marche en plaine, en montée et en descente; les changements de direction, les demi-tours et les sauts. Le ski permet de faire des bonds prodigieux en longueur et en profondeur.

Une application intéressante du ski est "ski-kjøring" ou ski attelé. Ce sport qui consiste à se faire tirer en ski par un cheval comporte une double difficulté, celle de conduire le cheval et de guider le ski. Ajoutons que plusieurs personnes peuvent se faire tirer par le même cheval. En Suède et à Saint-Moritz, chaque année sont disputées des courses de ski attelé qui remportent un vif succès.

Le "tobogganing", qui se trouve à l'heure actuelle le sport d'hiver le plus à la mode, comprend la pratique du toboggan, de la luge, du skeleton et du bobsleigh.

Le "toboggan" est une sorte de traîneau sans patins qui peut être monté indifféremment par une ou plusieurs personnes. On le pratique sur des pistes artificielles, assez semblables à des montagnes russes composées de plusieurs rigoles séparées par de petits remblais de neige.

La "luge" à deux patins de bois garnis de ferrures. Le lugeur s'assied le corps en arrière, les pieds en avant et assure sa direction par de légers coups de talon. La luge est assez facile à conduire et n'offre guère de danger, sauf si la piste est en très mauvais état. Il existe des modèles de luge dont on peut assurer la direction en modifiant l'inclination des patins.

Le "Skeleton" est une luge simplifiée dans laquelle les patins de bois sont remplacés par des patins en acier. Plus lourd et plus vite que la luge, le skeleton est d'une conduite moins facile et aussi plus dangereuse. Le coureur s'étend sur le côté ou à plat ventre. Il se cramponne aux barres qui se trouvent à l'avant de l'appareil et assure la direction, soit par une impulsion de la main sur la piste, soit au moyen des pieds qui servent également de freins, et dont les chaussures doivent être à cet effet, munies de deux fortes griffes.

Nous avons dit ci-dessus que la pratique du skeleton offrait quelques dangers. A l'appui de cette affirmation, il nous suffit d'ajouter que, sur certaines pistes, on a pu approcher la vitesse de 120 ki-

### Banque Nationale

FONDÉE EN 1860  
CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,500,000.  
CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,738.39

### Notre Succursale de Paris

14 rue Auber  
Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.



BUREAU: 292 Dalhousie.  
TELEPHONES: Rideau 804.  
RESIDENCE: Queen 121

grande utilité et constitue un moyen de transport pratique et rapide.

Un ice-boat bien conduit peut, si le vent le permet, dépasser une vitesse de 100 kilomètres à l'heure et même approcher 150.

Le "patinage à voiles" est également des plus intéressants et permet de réaliser d'étonnantes vitesses.

Un gamin entre chez un boulangier: "Avez-vous du pain rasiné?" "Oui, mon ami, en voilà plusieurs livres."

Un Anglais, voyageant dans le comté de Kilkenny, arriva à un endroit où il fallait passer la rivière. Il entra dedans; mais voyant que l'eau était agitée: "Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il arrivé de 'perdre' par accident quelques personnes que vous passiez?"

"Jamais, monsieur, car mon frère s'y est noyé la semaine dernière, et nous l'avons 'retrouvé' le lendemain."

Voyageur et cocher. On règle la dépense: Il y a une heure environ, le voyageur prépare 2 fr. 50.

Le cocher d'un air narquois: "Fatiguer Coctet! jamais! je suis membre de la Société protectrice des animaux."

Le voyageur remettant les dix sous dans sa poche: "Et moi, je suis de la Société de tempérance: pas de pourboire!"

### JOSEPH COTE

Agent d'Assurances  
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.

Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.  
93 rue George, Ottawa.  
Téléphone: Rideau 1350.

### LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

### LIBRAIRIE

P. C. Guillaume

Angle des rues Sussex et York.



Procédés orangistes

On lira avec intérêt les commentaires suivants publiés dans la Presse de Montréal, et ayant trait aux procédés orangistes:

Une loge orangiste de Montréal a adopté dernièrement deux résolutions originales qu'il importe de souligner. L'une était à l'effet d'envoyer de l'argent aux infâmes catholiques et des syndicalistes; l'autre, au nom de la liberté de la presse, condamnait le Maître Général des Postes, l'honorable M. Pelletier, pour avoir interdit l'usage des lettres canadiennes à la "Menace", feuille obscène, imprimée à Aurora, Missouri, et calomniant de la façon la plus infâmieuse les ordres religieux catholiques du Canada. Ce journal indécent et pornographique avait néanmoins trouvé à Aurora, Ontario, des admirateurs assez fervents pour en faire une édition canadienne, imprégnée du même esprit et affublée du même nom. Dans les explications qu'il a données à la Chambre des Communes sur cet incident, l'honorable M. Pelletier a prétendu que sa ligne de conduite lui avait été dictée par la loi des postes qui s'oppose à la circulation en Canada de toute publication immorale.

D'ailleurs, il n'a agi que sur la recommandation de son sous-ministre, M. Coulter, un protestant qu'on n'accusera pas d'être l'instrument du Pape et de la hiérarchie catholique.

L'honorable M. Pelletier a mis au ban l'édition américaine et a averti les éditeurs de la publication canadienne qu'ils se verraient également refuser le service des lettres, s'ils imprimant de pareilles obscénités. De là les protestations de la loge montréalaise.

Les Orangistes de cet et d'ailleurs croient-ils qu'on peut colonnier et insulter gratuitement les religieux et les religieuses catholiques du Canada sous prétexte d'usage de la liberté de parler et de penser? Il nous semble que ces messieurs réclament plus de liberté qu'ils ne paraissent disposés à nous en accorder.

Car, si nous n'avions que la liberté qu'ils veulent nous donner, il y a longtemps que notre langue et notre religion seraient disparues. Si la brochure interdite avait attaqué les ministres protestants du Canada, M. Pelletier aurait reçu des félicitations des loges orangistes.

Tout homme juste et de bonne foi ne peut qu'approuver M. Pelletier et sa "Menace", d'Aurora, Ontario, n'est pas plus respectable que la "Menace", d'Aurora, Missouri, elle devra, elle aussi, subir les rigueurs de la loi.

Nous voulons bien respecter les opinions religieuses des protestants et nous n'objectons pas à ce qu'ils critiquent le catholicisme comme doctrine et d'une façon abstraite sans insulter aucun groupe de ceux qui la professent. Nous vivons dans un pays chrétien, peuplé par des catholiques et des protestants qui ont intérêt à vivre dans la paix et dans l'harmonie. Les insultes gratuites faites au clergé protestant ou catholique ne doivent pas être tolérées.

Quant à cet envoi de sympathie et d'argent aux gens de l'Ulster, nous avons peu à dire, excepté que les orangistes de Montréal se mêlent d'une affaire qui ne les regarde pas et qu'ils prennent sciemment parti pour un groupe de citoyens britanniques en révolte ouverte contre l'autorité légitime. On saura maintenant ce que valent ces bruyantes protestations de soumission au roi et cette loyauté qui fait porter de main le drapeau britannique et de l'autre le fusil du révolté.

Rapide voyage

Vancouver, 8.—Le S.S. Niagara est arrivé dans notre port la semaine dernière avec plus de 500 passagers. A bord se trouvait lord Rochdale, accompagné de M. J. H. Lord; les deux voyageurs ont immédiatement pris le train de nuit, en route pour l'Est, où ils s'embarqueront pour l'Angleterre. Le navire a établi un record de vitesse entre Sydney et Auckland, Nouvelle-Zélande, accomplissant le trajet en trois jours et une heure; il a aussi établi un record entre Honolulu et Victoria, faisant le voyage en cinq jours et dix-neuf heures.

Dialogue épistolaire. "Mon cher éditeur, Veuillez lire attentivement le poème que j'ai le plaisir de vous adresser et me donner votre avis bien sincère, pendant que je suis dans le feu de la composition. "Mon cher poète, "A vous parler sincèrement, comme vous me le demandez, je crains fort que ce ne soit pas le feu qui s'allume dans la composition, mais que ce soit cette composition qu'il faille mettre dans le feu..."

Madame Yorska

La venue prochaine de Madame Yorska constituera dans la Capitale un événement artistique dont le public saura sans doute bénéficier. Les éloges que la presse montréalaise vient de décerner à la protégée de Mme Sarah Bernhardt sont de nature à attirer au théâtre Russell une foule des plus nombreuses.

Madame Yorska jouera ici "La Vierge Folle", lundi soir et "Phédre", mardi soir.

Voici ce que le Canada de Montréal dit de l'interprétation de ces deux pièces, jouées dans la métropole la semaine dernière:

"Un public assez nombreux s'était rendu au His Majesty's, hier soir, pour entendre Madame Yorska et sa troupe dans la fameuse pièce de Henry Bataille 'La Vierge Folle'.

L'oeuvre de H. Bataille a été interprétée de magistrale façon, et vraiment, il convient de féliciter Madame Yorska pour la manière vraiment digne d'éloges avec laquelle elle a enlevé le rôle de Fanny Armaury.

C'est, à mon sens, le grand succès de Madame Yorska depuis l'ouverture de la présente saison de comédie française.

"La Vierge Folle" est une oeuvre pathétique, tragique au suprême, dont la qualité dominante est à coup sûr d'être écrite dans un style pur et châtié et de présenter des situations émouvantes et d'un réalisme saisissant.

L'intérêt s'y maintient ferme. Nul ne peut prévoir à quel dénouement aboutira l'intrigue à la fois si angoissante et si palpitante, qui fait la base de ce drame intime de famille.

L'oeuvre est une de celles qui convient de connaître et qui mérite d'être entendue.

Madame Yorska s'est taillé un beau et franc succès dans le rôle ardu et difficile de "Fanny Armaury". On l'a applaudie, on l'a acclamée, et à la fin du troisième acte, elle a dû revenir saluer plusieurs fois. Bravo à Madame Yorska!

Quant à Madame Jeanne Farnès, elle a su donner au rôle de Diane de Charance une personnalité vivante. Elle en a fait un de ses plus grands succès, et sa Diane est toute de grâce, d'ingénuité et de vie. Toutes nos félicitations.

Mesdames Norton et DeFrance, dans leurs rôles respectifs, sont bien.

M. José Ruben a fait un Marcel Armaury très énergique, un peu froid, peut-être, dans certaines scènes, mais il a su se montrer à la hauteur de la tâche. Bravo! MM. Rouan, Auvray, Loir et Gaillard, complètent cette excellente distribution.

Et pour "Phédre": Samedi soir, la troupe a joué "Phédre". La célèbre tragédie de Racine est bien connue de nos lecteurs. Nous ne dirons qu'un mot de l'interprétation. Ce ne fut pas un succès. Madame Yorska, dans le rôle de Phédre, a recueilli des applaudissements répétés à la suite de certaines scènes bien jouées. M. José Ruben, (Hippolyte) a cependant eu besoin des secours du souffleur pendant toute la pièce. M. André Roman jouait Thésée, M. Loir, Thémène, Madame Jeanne Farnès, Arièle. L'auditoire aurait certainement préféré voir une autre actrice que Madame Mary Norton dans le rôle important d'Œnone. Il est incontestable que certaines scènes ont été bien rendues. Mais certains rôles principaux et l'ensemble laissent à désirer.

Le service du C.P.R. dans l'Atlantique

Au cours de cette saison, la flotte du Pacifique Canadien sur l'Atlantique sera augmentée de deux nouvelles unités qui seront destinées au transport des passagers de deuxième et de troisième classe.

Les deux navires qui sont semblables, ont été construits à Glasgow, Ecosse, par Barclay, Curle & Co., et seront bien prêts à prendre la mer. Ils ont été spécialement construits pour le service de l'Atlantique et comportent toutes les commodités pour les passagers.

Ils ont 520 pieds de longueur et 64 pieds à leur plus grande largeur; chaque navire pourra contenir 520 passagers de deuxième et 1200 d'entrepont; ils pourront transporter en outre un cargaison d'environ 6,000 tonnes. Les deux paquebots auront un tirant d'eau de 27,5 pieds et une vitesse approximative de 15 noeuds.

Les vaisseaux sont éclairés et ventilés d'après les systèmes les plus modernes. Ils s'appelleront "Missanabie" et "Metagama".

Epitaphe d'un menteur: Accablé par un coup subit Valère a passé dans l'onde noire. C'est un fait que vous pouvez croire, Car ce n'est pas lui qui l'a dit.

Un point de vue Maître du port de Québec

Sous le titre "Tag day et kermesses", la Patrie de Montréal dit ce qui suit:

Nous avons beaucoup d'admiration pour les personnes qui se dévouent pour organiser des secours en faveur des oeuvres de bienfaisance de notre ville. Leur altruisme est d'autant plus méritoire qu'il ne peut porter de fruits qu'en triomphant de la naturelle indifférence de la foule et du mauvais vouloir de plusieurs. Le travail des zélés est—qui sont presque toujours des bénévoles—est par suite le plus souvent très mal récompensé. Ainsi la kermesse récemment organisée pour l'Union Nationale Française a rapporté, nous dit-on, pour cinq jours de travail ardu d'une légion de dames et de jeunes filles, moins de trois mille dollars. La "Fête des Bœreux", au profit de l'hôpital Sainte-Justine—une oeuvre qui devrait mieux que toute autre attirer toutes les sympathies, puisqu'elle secourt les enfants malades—n'a donné guère plus de cinq mille dollars, pour dix jours de tout ce que l'ingéniosité de dames charitables pouvait exercer de pression sur la bourse de nos concitoyens. Une autre oeuvre pour l'enfance a recueilli ces jours derniers \$3,500 dollars au moyen du "tag day", en travaillant une journée entière en mendiantes peut-être un millier de jeunes filles.

Ce sont de piètres résultats. Ils prouvent que le public n'aime pas qu'on lui demande de l'argent.

Et, comme il faut bien que les oeuvres de bienfaisance vivent, nous n'en avons pas trop—il faudra qu'elles trouvent par d'autres moyens à leur subsistance.

Les oeuvres de bienfaisance ont, dans notre ville, une existence beaucoup plus précaire. Elles sont trop exclusivement laissées à la charité privée, ce qui implique qu'une partie de la population ne leur donne jamais, et que l'autre partie, par suite, trouve qu'elle a trop à donner.

C'est pourquoi il faudrait en venir à un autre système. Et le seul système rationnel, c'est une plus large contribution de l'administration municipale au support des oeuvres de bienfaisance de la ville. La ville distribue des subventions de charité, mais dans une mesure insuffisante. À la vérité, puisque ces institutions servent la ville toute entière, elles devraient être entièrement à la charge de la collectivité. Ce serait le seul moyen de forcer tous les citoyens sans distinction à faire leur part pour le service public d'assistance.

Nous n'espérons pas que la ville municipalisera les oeuvres de bienfaisance, mais nous souhaitons qu'elle les aide plus libéralement.

Les hôpitaux, les refuges de vieillards et d'orphelins, les asiles ménagés aux miséreux, toutes nos institutions philanthropiques, disposant de plus de ressources, seront plus à l'aise pour exercer leur ministère; nos femmes et nos jeunes filles seront dispensées de demander l'aumône pour leurs oeuvres, et le public s'acquittera par la taxe envers les pauvres, sera délivré des "tag days" et des kermesses qui n'ont pas ses sympathies.

Les organes irlandais sont remplis de comptes-rendus de "Easter dance" et de "Post-Easter dance", etc.

Que nos lecteurs n'aient pas croire qu'un "Easter dance" veut dire que nos "K. of C." dansent la gigue simple. Oh! non, certes!

C'est à la valse qu'on se livre quand ce n'est pas au tango. Et quel luxe dans ces salles de danse! Et les toilettes basses, très basses des dames. N'en parlons pas davantage.

Les "Filles d'Isabelle" qui semblent être l'ordre féminin des "K. of C.", fournissent le plus souvent des danseuses expertes aux "Easter dances" et à tons les autres "dancing parties".

Les "K. of C." sont les piliers de la danse paroissiale, leur oeuvre par excellence.

En attendant que Rome approuve leur rituel, ce qui tarde "un peu", les "K. of C." tuent le temps en dansant, tantôt sous prétexte de se décarmer, tantôt sous prétexte de faire la charité ou toute autre oeuvre pie.

Heureusement pour les catholiques apostoliques, romains, qui n'ont pas l'esprit américain extraprogressif, la danse pascale n'est pas encore une institution catholique.

Heureusement pour les catholiques apostoliques, romains, qui n'ont pas l'esprit américain extraprogressif, la danse pascale n'est pas encore une institution catholique.

Heureusement pour les catholiques apostoliques, romains, qui n'ont pas l'esprit américain extraprogressif, la danse pascale n'est pas encore une institution catholique.

Heureusement pour les catholiques apostoliques, romains, qui n'ont pas l'esprit américain extraprogressif, la danse pascale n'est pas encore une institution catholique.

Heureusement pour les catholiques apostoliques, romains, qui n'ont pas l'esprit américain extraprogressif, la danse pascale n'est pas encore une institution catholique.

Le samedi soir

Chez l'ouvrier sobre.

La semaine est finie, le travail est terminé; les ouvriers sont partis et se jetant un joyeux bonsoir.

Son salaire tintant dans sa poche, l'ouvrier se hâte, content; il lui tarde de revoir sa femme, ses enfants, sa maisonnette, qu'il n'a fait qu'entrevoir pendant six jours.

Une propreté minutieuse embellit la modeste chambrette, et le poêle refuit comme de l'or; la femme et les enfants, tout joyeux, reçoivent le père à son arrivée dans son humble domaine.

Le salaire, honnêtement gagné, suffit à la mère de famille, c'est la vie de son entourage bien-aimé; elle trouve même quelque peu à mettre de côté à la Caisse Populaire.

Cette modeste épargne n'est-elle pas le gage de ses vertus? Et la joie et la paix, fruits d'un travail bien, règnent dans ce tranquille petit royaume.

Chez l'ouvrier buveur.

La semaine est finie, le travail est terminé; le père ne viendra pas, la nuit est déjà avancée.

Elle y trouve son époux ivre; la moitié du salaire est déjà dépensée. Alors elle le supplie de la suivre, elle lui parle doucement, elle ne lui adresse pas un mot de reproche.

Elle l'amène jusqu'à son lit, endormi et presque sans connaissance, elle l'y étend avec soin, puis elle tombe elle-même à genoux.

—Mon Dieu! comment tout cela finira-t-il? Jeunes filles, ne mariez pas un buveur.

La Lumière, de Lévis.

Madame appelle sa cuisinière. —Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé.

—Maladroite, comment avez-vous fait ça? —C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Départ précipité. —Joseph, il faut que je sois à la gare dans une heure. Dépêchez-vous. —Quels bagages monsieur emporte-t-il? —Une valise seulement, la valise traditionnelle... allez vite la chercher.

Retour de Joseph avec deux valises et un air béat. —Ma foi, je ne suis pas bien connaissant, monsieur voudra bien choisir la plus traditionnelle des deux!

Anniversaire

Notre confrère franco-américain la Gazette, de Fall River, Mass., vient d'entrer dans sa dixième année d'existence. Et à l'occasion de cet anniversaire, la Gazette a adressé au Saint-Père une supplique à laquelle le Pape a répondu, envoyant sa bénédiction apostolique.

Nous offrons nos meilleurs vœux de succès à la Gazette.

Balandard discute avec un concierge sur le prix d'un petit appartement. —Huit cents francs, c'est cher pour deux chambres et un cabinet, dit-il.

Le concierge, sévèrement: Demandez au pays ce que pareille chose lui coûte.

—C'est le temps des déménagements. C'est le temps qu'il vous faut acheter de nouveaux meubles ou remplacer les vieux.

La maison Jos. Paquin

échange les vieux meubles pour des neufs aux meilleures conditions du marché. Nous vous donnerons la pleine valeur pour vos vieilles marchandises et, comme toujours, nous vendrons nos splendides fournitures de maison à un bas prix extraordinaire.

Téléphone, et nos hommes se rendront chez vous immédiatement pour prendre la mesure de vos appartements pour les Tapis et Pêrlars, Rideaux ou tous autres ameublements dont vous aurez besoin.

Notre personnel est à votre disposition et cela sans charges extra, tout GRATUITEMENT.

Il est inutile d'ajouter que c'est une occasion exceptionnelle pour les jeunes ménages qui veulent se monter une maison. Ils auront tous les avantages de nos bas prix, et en même temps ils bénéficieront des facilités que nous offrons pour le temps des déménagements.

Téléphone: Queen 7539 et nous répondrons de suite à votre appel.

JOS. PAQUIN, Téléphone: Queen 7539.

Pour rire

Au cercle. On demande à Guy des nouvelles de son oncle.

Il vit toujours? —De plus en plus. C'est devenu un homme à sa manie.

Epitaphe d'un perroquet: C'était Jacquot, trépassé de vieille lèssse Et tendrement chéri de sa maîtresse, Il ne parla jamais qu'après autrui, Combien de gens font comme lui!

Un avocat cause avec un président de la cour. —Comme le jour de l'an est ennuieux, fait ce dernier, j'ai pris le parti de condamner ma porte.

—Moi, riposte l'avocat, je me contente de la défendre.

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.

C'EST LE TEMPS DES DEMÉNAGEMENTS

C'est le temps qu'il vous faut acheter de nouveaux meubles ou remplacer les vieux.

La maison Jos. Paquin

échange les vieux meubles pour des neufs aux meilleures conditions du marché. Nous vous donnerons la pleine valeur pour vos vieilles marchandises et, comme toujours, nous vendrons nos splendides fournitures de maison à un bas prix extraordinaire.

Téléphone, et nos hommes se rendront chez vous immédiatement pour prendre la mesure de vos appartements pour les Tapis et Pêrlars, Rideaux ou tous autres ameublements dont vous aurez besoin.

Notre personnel est à votre disposition et cela sans charges extra, tout GRATUITEMENT.

Il est inutile d'ajouter que c'est une occasion exceptionnelle pour les jeunes ménages qui veulent se monter une maison. Ils auront tous les avantages de nos bas prix, et en même temps ils bénéficieront des facilités que nous offrons pour le temps des déménagements.

Téléphone: Queen 7539 et nous répondrons de suite à votre appel.

JOS. PAQUIN, Téléphone: Queen 7539.

AUX HOMMES D'AFFAIRES. POUR VOS IMPRESSIONS. Les ateliers typographiques de "La Justice" sont les mieux outillés de toutes les imprimeries françaises de la province d'Ontario. Si nous n'avons pas eu votre dernière commande, donnez-nous la prochaine. Le succès en affaires dépend souvent d'une annonce bien faite; si vous faites votre correspondance sur un papier joliment imprimé, si vous présentez une carte de belle apparence, c'est déjà une recommandation. Nous exécutons toutes sortes de travaux, tels que: Papier à lettre, Enveloppes, Factures, Etats de comptes, Cartes d'affaires et de visite, Affiches, Programmes de soirées ou d'excursions, Lettres de faire-part, Blancs légaux, Pamphlets, Brochures, Factums, Journaux, Revues. Ouvrage de luxe, une spécialité. Satisfaction Garantie. Prix Modérés. Passez à nos bureaux ou donnez un coup de téléphone: Rideau 736. "LA JUSTICE" 457-459 rue Sussex - - OTTAWA.